



**HAL**  
open science

## L'Art des Fratellini : passion, innovation et transmission

Philippe Goudard

► **To cite this version:**

| Philippe Goudard. L'Art des Fratellini : passion, innovation et transmission. 2016, 5 p. hal-03185311

**HAL Id: hal-03185311**

**<https://hal.science/hal-03185311>**

Submitted on 30 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## **L'Art des Fratellini : passion, innovation et transmission**

Philippe Goudard, RIRRA21, Université Paul-Valéry Montpellier3

Fratellini ! Le nom résonne dans l'histoire du cirque parmi les éclats de rires accueillant les clowns et les applaudissements adressés aux acrobates, écuyères, jongleurs ou directrices d'écoles de cirque <sup>1</sup>.

Sur cette illustre famille du 18<sup>ème</sup> siècle d'origine italienne, devenue dynastie de cirque depuis le milieu du 19<sup>ème</sup>, les sources sont nombreuses : biographies, riche iconographie et traces filmées, télévisuelles ou radiophoniques aisément accessibles à l'ère du numérique, que complètent l'historiographie et les témoignages des héritiers du nom et de l'art en activité. Que nous disent le passé et l'actualité des Fratellini sur les métiers et les arts du cirque, leur apprentissage, leur exercice et leur transmission ? Et comment les générations successives d'artistes et entrepreneurs d'une même famille ont-ils inscrits dans leur temps l'héritage des figures qui les ont précédées?

### **Enrico Gaspero, dit Gustave : saltimbanquisme, politique et acrobatie**

En 1767, Giuliano Fratellini et Maria Maddalena Di Angiolo ont un fils: Annibale Gaspero Fratellini, qui épouse Anna Vettoria Neri. Ensemble, ils ont cinq enfants, dont Giovacchino Fratellini, né en 1791, qui épouse à son tour Giuseppa Gozzini. Le couple a six enfants dont Enrico Gaspero, né à Florence le 18 juin 1842.

Jusque là, pas question de cirque chez les Fratellini.

Les gens du cirque aiment changer leur prénom, usage casse-tête pour les généalogistes et historiens. Ainsi, Enrico Gaspero sera Gustave. Le geste marque un affranchissement, une différence.

Et c'est avec Gustave que le nom entre en cirque. Prédestination étymologique d'une lignée d'augustes? La révélation de sa passion pour le cirque pousse le petit Gustave à s'enfuir du séminaire après avoir assisté à un spectacle du fameux cirque italo-russe Truzzi, pour rejoindre les saltimbanques. Rattrapé par sa famille, il suit des études de médecine, puis s'engage avec Garibaldi. Prisonnier, il apprend la gymnastique acrobatique. Libéré, il annonce à sa famille qu'il sera saltimbanque. « On imagine l'effet que de pareilles déclarations peuvent produire sur une famille bourgeoise<sup>2</sup> ». Choissant de se former à l'école de mime et gymnastique de Giuseppe Tramagnini à Florence, il y rencontre des camarades (Pucci, Frediani et Giacchi) avec qui il crée une première troupe, tournant en Italie comme acrobate au trapèze et au sol et comme clown. Gustave est alors engagé par le cirque américain de James W. Myers. Il a 26 ans et épouse Giovanna Pileri, artiste de cirque elle aussi.

La passion de Gustave pour le cirque l'a confronté dès ses débuts à la nécessité de se professionnaliser en trouvant une formation et des contrats. Une fois entré dans la carrière, il devra à la fois créer pour exercer, innover pour durer, et transmettre. Mots clefs d'un héritage familial encore vivant aujourd'hui.

Gustave Fratellini, jeune homme engagé en art et en politique, en rupture familiale, entre en cirque comme le firent après lui les rénovateurs du cirque des années 1970, et il lui est

---

<sup>1</sup> Merci à Valérie FRATELLINI et Paul SALASCA pour leurs disponibilités.

<sup>2</sup> Albert FRATELLINI, *Nous, les Fratellini*, Paris, Cartouche, 1955, 2009, p.2

difficile de s'imposer au sein d'un monde dont il n'est pas issu. Il faut donc lui reconnaître ce supplément de motivation nécessaire à son intégration dans un milieu professionnel fermé, sans l'héritage, alors, d'un nom ou d'un carnet d'adresses. Le cirque s'adapte au temps en se nourrissant de ceux qui n'y sont pas nés.

### **Naissance d'une dynastie**

De 1873 en Sicile à 1902, année de son décès à Paris, l'apprentissage du métier se poursuit pour Gustave par la pratique, au fil des engagements et des tournées. L'ambiance est internationale, familiale et pluridisciplinaire.

Seul en piste ou avec son aîné Luigi dès ses sept ans et d'autres partenaires, tour à tour acrobates, clowns, jockeys, dans des formes multiples de numéros ou reprises et des distributions allant du solo au quatuor, les Fratellini voyages : Italie, Chili, Argentine, puis retour en Italie. Premier contrat au Cirque d'été de Paris en 1878. Puis s'enchaînent les cirques Hengler à Londres, des Champs-Élysées, Hippodrome du pont de l'Alma et Fernando à Paris, où exerce aussi Geronimo Medrano, ou encore les cirques Salamonsky et Cineselli en Russie. Gustave parcourt le monde avec ou sans son épouse Giovana. Sept enfants naissent au rythme des tournées : Luigi (Louis), 1868, Rafaelo, 1876, Paolo (Paul), 1877, en Italie, François, 1879, Pietro, 1882, Antonio, 1883, en France et Valentino-Alberto (Albert) en 1885 à Moscou. Trois meurent en bas âge. De cette cinquième génération, deuxième de cirque, quatre frères vont faire entrer le nom des Fratellini dans l'histoire.

Devenu homme de métier, Gustave sait, comme Giovanna elle aussi artiste, combien le cirque est merveilleux mais exigeant: concurrence, dureté des directeurs, nombre de représentations, charge de travail maximale ... Les enfants sont donc formés « à la dure » par transmission directe dès leur petite enfance au sein même de l'environnement professionnel de leurs parents, essentiellement à l'acrobatie et par leur père. Forts de ces bases, la plupart des numéros du futur célèbre trio reposeront sur cette virtuosité apprise très jeune et entretenue toute leur vie.

« Acrobates malgré nous ? Peut-être. Mais, au fond, si, au lieu de respirer l'odeur de la sciure, on nous avait proposé l'atmosphère d'un bureau ou d'un atelier, aurions-nous compris que notre véritable vocation s'inscrivait dans le cercle magique de la piste ?<sup>3</sup> »

### **Le génie du trio Fratellini**

Ce faisant, les frères Fratellini acquièrent l'essentiel des compétences nécessaires au métier, qui, assimilées, seront le socle du développement de leur art et de leur créativité. Que sont en effet les compétences acquises par une formation, dans quelque métier que ce soit, si elles ne sont pas éprouvées dans les conditions de l'exercice quotidien et transmises par des maîtres en ayant eux-mêmes l'expérience approfondie ?

Ils ont acquis à travers le monde le sens du contact avec le public, les partenaires et les entrepreneurs. Aguerris au travail collectif et à la vie en commun, à la dureté russe ou la rigueur allemande du commerce du cirque, pratiquant indifféremment l'Italien, le Français, l'Allemand, l'Espagnol, le Russe ; sachant monter leur matériel, répéter leur technique, donner leurs numéros, démonter, rouler, voyager et recommencer ; capables de s'adapter aux différences et nuances culturelles, au flegme anglais, à l'enthousiaste des amateurs de cirque français ou allemands aussi bien qu'aux excès des "Olé!" et des sifflets espagnols ou italiens, les jeunes gens répètent, résistent, s'adaptent, improvisent.

---

<sup>3</sup> Albert FRATELLINI, *op.cit.*, p.36.

Leur talent et leur solide formation portent leurs fruits et les contrats se succèdent. Ils forment deux duos : Alberto et François, Luigi et Paolo. Luigi meurt de la variole à Varsovie en 1909 à 41 ans. Alberto et François accueillent leur frère Paolo et travaillent alors dans toute l'Europe jusqu'à l'engagement au cirque stable Medrano à Paris, où ils vont connaître gloire et consécration de 1909 à 1924. Gaston Desprez, le directeur du Cirque d'Hiver les engagera ensuite pour des pantomimes comme *La chasse à courre* (1927) et les tournées d'été du Cirque d'Hiver, qui prend alors le nom de Cirque Fratellini (1933).



*La loge des Fratellini à Medrano : le trio se prépare, en présence de leurs enfants Victor et Kiko., entre 1914 et 1924. Photo Fonds Fratellini et HorsLesMurs*

Originaux et novateurs, ils adaptent à trois le répertoire classique des entrées de la comédie clownesque, habituellement conçues pour le duo. Nourris par leur voyages d'une connaissance du contexte politique, économique et social du temps, ils campent trois figures appuyées sur une typologie sociale qui fait mouche. François, le Blanc, est une manière d'aristocrate raffiné, autoritaire, élégant et habile, dans la lignée des fous de cours et des *fools* professionnels. Paul, en premier Auguste, est la caricature du bourgeois, en redingote et chapeau claqué de notaire aux chaussures suspectes. Albert, en second Auguste est une sorte de croisement du *clown* élisabéthain (le *clod*, le *rustic*, le « bouseux », le « plouc ») et d'un masque antique en même temps que précurseur du *tramp* américain, aux oripeaux improbables et au maquillage presque abstrait, contrasté comme un masque chinois. Le trio s'inscrit dans la généalogie clownesque. Créant deux nouvelles entrées par mois, ayant exercé de nombreux métiers du cirque et dotés d'une forte expérience de la vie, leur jeu clownesque se fonde sur un rapport intime au public, improvisant avec lui et bien sûr entre eux. Faire rire est pour les « petits frères » un jeu. Ils créent leurs maquillages et leurs costumes, ou les confient aux plus grands créateurs. Ils multiplient accessoires et trucages, objets détournés de leur usage premier, perruques rotatives, chaise bondissante et autres effets spéciaux, comme la hache plantée dans un crâne ou l'écartèlement d'Albert, comique autant qu'horrible. « Les hommes rient en dévorant les hommes », avait dit Footit<sup>4</sup> ; et les Fratellini assument dans leurs farces macabres, leur mission de clowns: conjurer par le rire, la mort qui rôde partout au cirque, comme dans nos vies.

### Clowns et figures de modernité

Leurs entrées clownesques ont parfois la durée d'une pièce en un acte. Ils attirent à Medrano un public populaire aussi bien que les intellectuels et artistes de toutes disciplines. Ils inspirent. Jean Cocteau écrit pour eux un ballet-pantomime, *Le Bœuf sur le toit*, en 1920, sur une musique de Darius Milhaud dans des décors de Raoul Dufy. Des hommes de théâtre les érigent en modèles : André Antoine, Firmin Gémier, Charles Dullin, Jacques Copeau. Comme avant eux Chocolat ou Geronimo Medrano dit « Boum-Boum »<sup>5</sup>, ils assurent leur « réclame » dans les livres et périodiques, sur des affiches ou des objets publicitaires. Mais si le succès leur apporte gloire et fortune, leur implication sociale est forte. Dans les pas de Chocolat, ils se produisent pour des représentations de charité et dans les hôpitaux, pour les soldats en permission et leurs familles, dans les usines. Le génie des frères Fratellini est d'avoir innové sans rien renier de la transmission familiale ni de l'apprentissage par la pratique, à partir d'un corpus traditionnel. La solidité de leur technique et leur connaissance profonde du cirque et du public, leur ont permis de mettre en phase leur art et leur époque, s'intégrant aux courants esthétiques du temps, comme artistes, clowns et créateurs modernes. On les retrouve dans *Rêves de clown*, que René Henrion réalise sous leur direction en 1924. Dullin et Copeau puis après eux Lecoq ne s'y trompèrent pas, en préconisant, après Meyerhold, le renouvellement du jeu théâtral par le cirque. Cette intuition visionnaire du retour aux sources théâtrales du clown, annonçait le renouvellement du cirque par le théâtre des années 1970, qui virent naître les deux premières écoles de cirque occidentales en France,

---

<sup>4</sup> Voir article de Pascal JACOB « Rire ? », in Nathalie VIENNE-GUERRIN, Philippe GOUDARD, *Figures du clown sur scène en piste et à l'écran*, Montpellier, PULM, 2017.

<sup>5</sup> Voir l'article de Marie-Eve THERENTY, « Medrano (Boum-Boum). Construction d'une figure médiatique », p. XX

au moment même où des étudiants en théâtre de Saint Petersburg, dont un certain Slava Polounine, renouvelaient, eux aussi l'art et le répertoire du clown depuis la scène.

### **L'héritage Fratellini : transmettre et innover**

Parmi les enfants des trois frères, les Craddock connurent eux aussi la gloire.

François Fratellini et l'écuyère Jeanne Pérès eurent quatre garçons : Enrico dit Kiko (1906-1968), Albertino dit Berto (1909-1940), Paolino dit Popol (1913-1954), François dit Baba (1914-1981) et une fille adoptive, Ferdinanda. (1922-2014). Après l'apprentissage transmis par leur père et leurs oncles Paul et Albert, les aînés déburent sous le nom des Pierrots de Villette, puis avec leur petit frère Baba sous le nom des Kraddocks dans un numéro comique et acrobatique. En costumes de marins inspirés de la comédie musicale allemande *Captain Craddock* de Hans Schwarz (1931), ils innoverent dans la cascade burlesque.

Au décès précoce d'Albertino les Kraddocks deviennent les trois Craddock. Une génération plus tôt le décès de Luigi avait soudé le célèbre trio. Acrobates, cascadeurs, clowns, leur carrière et leur succès sont exceptionnels et les conduisent en France, Europe, USA, URSS, Chine... Ils prolongent un temps l'héritage clownesque familial avec le trio Fratellini junior qui revisite le répertoire de leurs aînés, tout en poursuivant la carrière d'acrobates comiques des Craddock.

Fils de Baba, Albertino dit Tino Fratellini (1947-1994) malheureusement décédé précocement, s'illustra comme auguste, équilibriste en main à main (Tino et Toni, avec Antonio de Jesus Feirreira), Clown d'argent du XVI<sup>ème</sup> Festival international du cirque de Monte-Carlo en 1992 et chez Roncalli et chez Gruss entre autres.

Annie Fratellini (1932-1997) vient bousculer les genres. Petite-fille de Paul Fratellini, fille de Victor Fratellini, clown et trapéziste et de Suzanne Gervais, elle-même fille de Gaston Rousseau dernier directeur du Cirque de Paris, elle apprend la musique et l'acrobatie et débute en 1948 au cirque Medrano.

D'abord chanteuse et musicienne de jazz avec Philippe Brun, puis actrice de cinéma, elle épouse Pierre Granier-Deferre ; ensemble ils ont une fille, Valérie. Annie crée avec Pierre Etaix en 1971 un duo dont elle est l'Auguste et lui le Clown. Elle impose ainsi, la première, une femme Auguste dont le lien avec la Gelsomina créée par Giulietta Masina pour *La Strada* de Fellini (1954) est évident. Pierre Etaix, homme de cinéma amoureux du cirque et clown, et Annie Fratellini ouvrent une des deux premières écoles de cirque occidentales à Paris en même temps que Sylvia Montfort et la famille Gruss. « Dès 1972 Annie Fratellini et Pierre Etaix avaient remis à M. Duhamel, alors ministre des Affaires culturelles, un projet très complet, qui prévoyait leur association avec le Cadet Circus, à Etréchy, près d'Etampes »<sup>6</sup>. L'École nationale de cirque, créée en 1974, est aujourd'hui devenue L'Académie Fratellini, installée à Saint Denis dans les magnifiques locaux conçus par les architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne. Elle est une des deux écoles supérieures françaises avec celle du Centre national des arts du cirque. Annie Fratellini est décédée en 1997 âgée de 65 ans<sup>7</sup>.

Aujourd'hui, l'héritage des Fratellini vit grâce à une descendance qui compte plusieurs artistes de grand talent en activité.

---

<sup>6</sup> Jacques RICHARD, « Enfin une école de cirque », l'Aurore, 12 juin 1974, in François AMY DE LA BRETEQUE, Philippe GOUDARD (dir.), *Trente ans de cirque. L'œuvre critique de Jacques Richard*, Montpellier, PULM, 2017.

<sup>7</sup> Annie FRATELLINI, *Destin de clown*, Ed. La Manufacture, 1989

Francesco, fils de Tino et de son épouse la danseuse Carol Tippetts, est engagé après une formation à l'Accademia d'Arte Circense de Vérone en Italie comme clown de reprise en 2009 chez Alexis Gruss, également acrobate sur cycle et voltigeur à cheval. Rebecca, sa sœur est écuyère au Cirque National Knie en Suisse.

Valérie Granier-Deferre dite Fratellini est clown et écuyère. Enfant, comme sa mère Annie, elle ne se destinait pas au cirque. Sa vocation est venue plus tard, au moment de l'engagement du duo d'Annie Fratellini et Pierre Étaix au cirque Pinder. Comme son aïeul Gustave, Valérie a changé d'itinéraire et choisi le cirque par passion. Elle est aujourd'hui directrice pédagogique et artistique de l'Académie éponyme où a été choisie la méthode de l'apprentissage pour préparer au Diplôme national supérieur professionnel d'artiste de cirque, en lien avec l'Université Paris 8, qui prépare à la Licence en théâtre.

« Le nom Fratellini est toujours synonyme d'apprentissage avec l'Académie Fratellini. Il y a tant de jeunes qui veulent 'faire du cirque'. Mon rôle est de leur transmettre les valeurs que j'ai apprises de mes parents et de mon travail au cirque : humilité et courage<sup>8</sup> ».

L'Académie est un centre de formation d'apprentis, qui par la méthode de l'alternance, acquièrent les compétences dans les disciplines du cirque, en même temps qu'ils s'imprègnent des réalités de la pratique du métier. « Avant toute autre chose, je leur parle de passion parce que le cirque est bien un métier de passion sans laquelle nous ne pourrions pas accéder à cet art<sup>9</sup> ».

L'autre ambition de l'Académie est l'innovation.

« Les apprentis me demandent : qui va s'occuper de l'Académie après toi ? Je réponds : c'est vous les prochains, pourquoi ça devrait être mes filles ? Il a fallu attendre 1974 pour qu'Annie et Pierre ouvrent une école. C'est à vous maintenant de porter les valeurs de cette école. C'est vous les Fratellini pour les années qui viennent. Le cirque se choisit, s'apprend et se perpétue avec et grâce aux écoles qui l'enseignent. Le cirque est un art qui se transmet à tous ceux qui ont la passion<sup>10</sup> ! »

Un programme et des valeurs que ne renierait pas Gustave !

## Bibliographie

BOUCHAIN Patrick, JULIENNE Loïc, TAJCHMAN Alice, *Histoire de construire*, Collection L'Impensé, Arles, Actes Sud, 2012

DARBOY Jane, *Les Fratellini*, Paris, Jurassiennes, 1948

DARDAILLON Gaston, *Les jeunes clowns Fratellini*, Paris, Spes, 1935

DENIS Dominique, *Les Craddock Fratellini*, Aulnay-sous-Bois, Arts des 2 mondes, 2004

FAIZANT Jacques, *Les Fratellini en vacances*, Paris, Willeb, 1947

---

<sup>8</sup> Valérie FRATELLINI «De l'école à l'Académie Fratellini : 40 ans de passion », in Richard Etienne, ETIENNE Thérèse PEREZ-ROUX, Josiane VITALI (dir.), *Professionnalisation des métiers du cirque : des processus de formation et d'insertion aux épreuves identitaires*, Paris, L'Harmattan, 2016. 11-17

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Ibid.

FRATELLINI Albert, *Nous, les Fratellini*, Paris, Cartouche, 1955, 2009

FRATELLINI Annie, *Destin de clown*, Paris, La Manufacture, 1989

FRATELLINI François, *Bonsoâr Môssié*, avec Noré Brunel, Paris, Delagrave, 1936

GOMEZ DE LA SERNA Ramon, *Autour du cirque*, Collection Polychrome, Villers-Cotterêts, Ressouvenances, 2014

JACOB Pascal - GACHET Laurent, *La Saga des Fratellini*, Paris, Magellan et Cie, 2004

JUDET Berthe, *Annie Fratellini : photobiographie*, Montrouge, Atelier des Bruges, 1980

LEVY Pierre Robert, *Les Fratellini : trois clowns légendaires*, Arles, Actes Sud, 1997

MARIEL Pierre, *Les Fratellini, histoire de trois clowns*, Maisons Alfort, L'Île de France, 1923

MAUCLAIR Dominique et RICHARD Jacques, « Annie Fratellini. Le cirque réinventé » in *Le Cirque dans l'univers* n°186, 1997, p. 3-4

MONTEAUX Jean, *Un cirque pour l'avenir : Annie Fratellini*, Paris, Le Centurion, 1977

RAMUZ Charles Ferdinand, *Le cirque*, Rezé, Séquences, 1995

ROGATIONS Pascal, *Le Cirque de Annie Fratellini*, Pont-L'Abbé, Couleur cirque, 1998

SERREAU Coline, ERLIH Charlotte, *L'Académie Fratellini. Le cirque de plain-pied / Saint Denis*, Collection L'Impensé, Arles, Actes Sud, 2008

THETARD Henri, *La merveilleuse histoire du cirque, [Tome 3] Les Fratellini*, Paris, Prisma, 1947, 41p.

### **Documents en ligne**

*Famille Fratellini*, Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille\\_Fratellini](https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Fratellini)

Circopédia [http://www.circopedia.org/Les\\_Fratellini](http://www.circopedia.org/Les_Fratellini)